TransPorter/lambahoany en mouvement (TLM) à Madagascar

Concepteur : Catie de Balmann

Je m'intéresse à Madagascar depuis mon enfance, mon intérêt s'est affirmé en 2005 avec *Voyages de robes, robes de voyages*,* œuvre que j'ai réalisée en partie à Madagascar. Par la suite j'ai séjourné régulièrement dans ce pays et pricipalement en 2008-2009. C'est ainsi qu'en 2010-2011 j'ai créé un dispositif de recherche, une œuvre - entreprise : *TransPorter / Lambahoany en Mouvement*(TLM)*, ce dispositif dessine et remet à jour ce que l'on ne voit pas ou plus. Le véhicule que je lui ai choisi, est en voie de disparition; c'est un rectangle de tissu (120 x 165 cm) avec un dessin, une frise et une phrase - un habit : support traditionnel malgache, et populaire présent sur toute l'île, il s'appelle lambahoany.
Dans ce projet, les arts visuels «hébergent» un élément du patrimoine malgache qui «héberge» à son tour les arts visuels. Cette réciprocité consolide l'alliance entre l'art contemporain et le patrimoine et préserve l'identité culturelle, en proposant sa réponse pour développer une économie, grâce aux artistes. Les allers et retours entre les diverses entités et personnes impliquées forment un tissu virtuel, celui de *TLM* que je souhaite rendre visible. *TLM* et ses multiples «flirtent» avec les fonctions éducative et sociale. .

A Madagascar, il existe une longue tradition du tissu, produit artisanalement à partir de la soie, du coton et du raphia; dénommé lamba, c'est l'un des éléments au centre de la culture traditionnelle. ***Il enveloppe tout au long de leur existence les hommes comme les femmes, les vivants comme les morts.***
*Pièce principale et emblématique du costume traditionnel malgache, le lambahoany est l'un des différents types de lambas que l'on trouve à Madagascar. Invariablement composé d'un grand dessin que souligne un proverbe, entouré d'une frise «...****C'est aussi et surtout le symbole de l'identité enracinée dans les mœurs et les rituels et un aspect majeur de l'image que les porteurs de lambahoany se font de Madagascar» (1).***
«Il peut être considéré comme un ***« fait social total »,« car il est lié à plusieurs aspects fondamentaux de la vie sociale, qu'il exprime à maintes occasions » (2)****.*
Il sert également de nappe, de serviette, de porte-bébé, de couverture, de tableau décoratif, de paravent ou de pare-soleil.
Nommé aussi Lamba number one, il est présent dans tous les pays de l'Océan indien, en Afrique et en Asie. Tout à fait différent en Afrique, il s'appelle pagne, en Asie, sarong, en Inde, sary et ailleurs paréo. ***Il est une source possible d'échanges interculturels.***
En 1950, les lambahoany sont principalement fabriqués de manière industrielle par les entreprises de filature CoToNa et Sotema, A cette époque ces entreprises employaient chacune une trentaine de peintres. (Il y a aussi, par la suite des ateliers artisanaux qui vont produire des pièces en petit nombre et sur commande). La Sotema a fermé ses portes en 1996 et CoToNa continue à produire, essentiellement pour l'export, des tissus; sa production pour le marché local se concentre sur les tissus traditionnels, dont le lambahoany. ***Cette entreprise se retrouve dépositaire de la culture traditionnelle du lambahoany****, que menace l'importation indienne ou chinoise. Elle n'emploie plus que cinq personnes pour les lambahoany et n'offre plus la diversité de ses débuts ni un réel renouvellement des dessins, compositions originellement faites par les artistes.*

(1) Serge Henri Rodin
(2) Bako Rasoarifetra

«L'un et ses multiples» :

La première étape de TLM a été soutenue et coproduite par :
- le concepteur : Catie de Balmann - Le gestionnaire : Cite - Les artistes : Ridha Andriantomanga - Pierrot Men - Jean-Yves Chen - Hemerson - Ndrematoa - Mamy Rajoelisolo - Rfaral - Soasoa Ratsifa - Mme Zo - l'Unesco (FIDC) - l'IFM - Cotona - la Deff Parcours médiations et managements culturels - l'Institut de Civilisations - Art to be - Tahala Rarihasina - FHTM conseils - MIDI Madagasikara - ERRE - RTA - Tana planète - Syndicat des industries de Madagascar - Holcim.

Pour cette première étape, il s'agisait :
- d'un lancement des relations art et entreprises
- d'un déplacement de fonds et de compétences au profit du développement culturel.
- de garantir la qualité artistique du lambahoany, et d'offrir à la création contemporaine un vecteur de diffusion à la fois dans les espaces dédiés à l'art et dans l'espace public et la vie quotidienne.
- de convaincre et de fidéliser l'entreprise de filature CoToNa, de changer les motifs actuels de ses lambahoany par ceux créés par 9 artistes malgaches, de charger le support lambahoany de ces œuvres, de les diffuser 9 X 3000 exemplaires sur le marché public du tissu.
- d'encourager les artistes à prendre en charge, à leur échelle, la culture de leur pays.
- de produire 9 lambahoany.
L'entreprise de filature CoToNa, nous a signifié que les ventes seraient sensiblement les mêmes. Nous étions conscients que nous agissions principalement sur le remplacement et le renouvellement des motifs sur lambahoany et qu'aucun bénéfice financier n'était attendu en relation avec ce remplacement. Cependant ce processus permettrait par la suite de générer des revenus aux artistes et de marquer l'incidence de la création d'artistique sur une entreprise locale en touchant ***le noeud création - fabrication.***

J'accorde une importance primordiale à la place des médiateurs culturels au sein du projet *TLM*, Ils catalysent le lien avec la population.

Lamba «Ho any» : aller là-bas (au delà), tissu qui transporte, qui déplace

Voici les interventions, «chorale», qui ont été réalisées en 2010 - 2012

- Des **contrats** *ont été élaborés, permettant de travailler les uns avec les autres (artistes, entreprises, structures culturelles).*
Les artistes *sont les premiers co producteurs de TLM, outre le fait qu'ils sont générateurs de travail, ils* ***ont cédé leur droit - sur 3000 exemplaires - à CoToNa, pour le marché populaire, afin que leurs œuvres s'y trouvent au prix habituel d'un lambahoany (environ 3 euros).***
Les auteurs trouvent une «contrepartie» dans la présence novatrice d'une signature d'artiste sur des lambahoany mis en série, dans la vente des multiples (numérotés). ***TLM fait ainsi progresser le statut de l'artiste et sa considération.***

- ***L'atelier de création TLM* :*** *l'industrie textile CoToNa s'est improvisée en ateliers d'artistes de juin à novembre 2011, les artistes ont travaillés avec les techniciens de l'entreprise, ceci a permis de donner naissance aux 9 œuvres sur lambahoany, CoToNa est ainsi entrée dans la coproduction et la diffusion de cette série d'oeuvres d'art avec de plus une action éducative et sociale. Les œuvres sont sur le marché du textile dès mai 2012. TLM habille CoToNa, avec du sur mesure, en lui associant un concept : la culture comme le tissu assume une protection de l'individu.*

- ***L'atelier de recherche avec des étudiants de Parcours médiation et management culturels*** de la Faculté d'Antananarivo :
L'appropriation du concept par les médiateurs, nous avons rejoué durant plusieurs séances les rôles des différents personnages - entités impliquées dans *TLM*, sous forme de table ronde, ce qui a permis de faire apparaître le tissage virtuel possible de *TLM*. Nous avons préparé les scénarios des défilés. Outre le côté formateur d'un retour image, d'un point de vu plastique, j'aurai souhaité filmer.
J'accorde une importance primordiale à la place des médiateurs culturels au sein du projet *TLM*, c'est eux qui ***catalysent le lien avec la population.***
Leur participation permet de mieux accompagner les artistes dans l'appropriation sociale de l'art par

les diverses souches de la population de Madagascar.

*- l'exposition scientifique **« Le lambahoany : art et fait social entier »** conçue par l'archéologue : Bako Rasoarifetra. Cette partie scientifique que j'ai souhaitée, apporte les éléments historiques et pédagogiques sur le lambahoany, l'origine de cet élément du patrimoine malgache, son sens, son importance identitaire...Son format mobile : la mallette pédagogique, nous introduit auprès de la population sollicitée par les intervenants, médiateurs culturels (formés sur TLM depuis la faculté d'Antananarivo lors d'un séminaire). Cette mallette accompagne les œuvres contemporaines.*
Cela a pour effet de combiner des énergies de structures culturelles du pays comme l'Institut de civilisations et le Musée d'art et d'histoire, la DEFF Parcours médiations et managements culturels et le Tahala Rarihasina.

- l'installation de TransPorter/lambahoany en mouvement à l'Institut français de Madagascar, l'**exposition des œuvres lambahoany de Ridha Andriantomanga, Pierrot Men, Jean-Yves Chen, Hemerson, Ndrematoa, Mamy Rajoelisolo, Rfaral, Soasoa Ratsifa, Mme Zo**, a été conçue de façon à créer un centre (celui du lambahoany) dans le centre culturel.*
La scénographie de l'exposition prenait en compte le centre plastique de l'espace, d'où rayonnaient «symboliquement» neuf quartiers qui recevaient les pièces des artistes. Un socle réunissait en ce point l'ensemble des 9 x 24 multiples lambahoany qui étaient en vente.
*Dans le cadre de ce centrage «lambahoany» Les artistes de TLM, provenant de différentes disciplines des arts visuels, ont adopté le support lambahoany dans la continuité de leurs recherches. **L'appropriation du support lambahoany par les artistes s'est affirmée avec cette exposition.***
C'est la première fois dans l'histoire du lambahoany que les artistes signent ce support (une légende est insérée dans les marges du lambahoany, elle indique leur nom et l'objet).

*- Outre les divers interventions dans les médias, celle avec MIDI Madagasikara (le journal le plus lu de Madagascar), les annonces sont parues sous forme de bandeaux, images et textes sur les lambahaony et ont permis de créer des **intermèdes poétiques parsemés dans toutes les rubriques de ce journal.***

*- le film documentaire lambahoany, **«Culture vivante de Madagascar»**, à l'initiative de **Serge Henri Rodin**, auteur - chercheur - enseignant et d'**Andry Solofo Andriamiariseta,** auteur - anthropologue - poète - documentariste s'est imposé dans le projet car **il relie l'histoire et l'économie** du pays, en revenant sur l'activité des industries textiles locales et sur ce qu'elles produisaient jadis. Il interroge **la géographie du paysage textile mondial**. Il juxtapose ce que l'on trouve maintenant sur le marché du tissu (envahi par les importations) et la création vivante des artistes de TLM. Les personnages principaux de ce film sont les médiateurs culturels. Ce film apporte de nouveaux liens par son éclairage sur le monde du travail dans l'industrie textile.*

*- **L'Affichage *, TransPorter / lambahoany en mouvement sur les panneaux de l'annonceur ERRE** a été conçu comme une première sortie des oeuvres dans l'espace public. Elle s'est déroulée, simultanément à l'exposition de l'IFM, ces deux événements se répondant ou se faisant écho étaient un point fort.*
Avec l'annonceur ERRE nous avons ainsi créé ponctuellement un espace intermédiaire - de relais pour les œuvres dans la ville pour la population.
Beaucoup de gens ont été étonnés par la teneur de ces affichages remplaçant - côtoyant ceux publicitaires et on eut via les médias quelques explications.
Cette introduction poétique redonne sa place à l'imaginaire. Elle fonctionne comme une transition avant que les œuvres soient livrées sur les étalages du marché du tissu puis qu'elles partent chez l'usager.

*- **Le défilé** de porteurs de lambahoany marchant au ralentit dans 10 villes de provinces (depuis les antennes Cite),* **est la colonne vertébrale de *TLM* à ciel ouvert.**
La collaboration des radios locales, à cette occasion apportait un son différé par rapport au visuel.
Point essentiel que j'ai dû diriger à distance depuis la france et que je souhaiterai reprendre.
Comment retenir l'attention du public en raison de la brièveté et de la dilution des apparitions des œuvres dans l'espace public, sans encombrer cet espace ? Puisque cette action cherche plutôt à le dessiner et l'étendre.

- Un atelier de recherche été mené avec des artistes, des entreprises et des structures culturelles.
Ill s'est tenu hors des dates de mes séjours.

- L'intervention au sein de l'entreprise (sociale), Cite, gestionnaire du projet.
Chaque membre du personnel à amener son lambahoany et la porté, nous avons fait des photos.
Les images ont été réunies est constitue une affiche

Nous avons produit un livret - catalogue TLM et nous sommes parvenus à lui donner dans sa conception une petite touche plastique. Conception graphique signée par :MYH Design / **Ny Haja Rakotozandriny***.*

Situations actuelles des acteurs culturelles et autres de TLM.

- Les artistes de *TLM* peuvent vendre leur lambahoany (24 multiples numérotés et signés).

- Le concepteur peut recevoir des honoraires, sur les conférences - ateliers relatifs à *TLM* qu'il met en place. (Durant le projet, sur plus de 12 mois de travail, 45 jours ont pu être honorés + 45 jours de per diem).

- Pour l'équipe scientifique, la dimension historique et sociétale du projet peut se réclamer de l'aspect conceptuel pour récolter des fonds propres et être associés à la création d'une collection de lambahoany.

- En ce qui concerne les médiateurs culturels qui partent à la rencontre des publics, des fonds peuvent être trouvés dans le cadre du soutien à la formation et à l'éducation (bailleurs de fonds européens, Unesco ...) afin de faire valoir leur travail.
Notons, d'une part, que les arts visuels sont très peu présents voire absents dans le système éducatif malgache (il n'existe pas d'école d'art dans le pays) et dans la société; beaucoup trop d'images sont à vocation publicitaire (on en trouve même sur le lambahoany) et d'autre part une formation en art visuel des médiateurs est nécessaire.

- Le gestionnaire Cite (ONG) peut faire valoir le concept et peut aussi trouver sa rémunération auprès de ses bailleurs de fonds déjà sensibles à la notion d'entreprise.

- Le millieu culturel malgache est concrétement impliqué dans ce projet, et s'approprie déjà différents objets *TLM*. (des individuels mais aussi, Le département d'études francophones et françaises, l'Institut de Civilisations et le Musée d'art et d'archéologie, le Centre des langues (Tahala Rarihasina).

- L'institut français de Madagascar et Art to be soutiennent le projet *TLM.*

Les autres partenaires

- CoToNa aurait remplacé une partie de ses anciens lambahoany par les lambahoany - œuvres dès juin 2012, mais leurs présences sur le marché n'est pas significative, nous ferrons un bilan début octobre 2012 avec le chef des ventes de Cotona.

- Les autres partenaires devraient pouvoir se maintenir.

- Une deuxième édition de 9 lambahoany pourrait être envisagée avec 9 parrainages d'entreprises.